

David,

La première fois que je t'ai rencontré c'était par hasard j'étais assistante de
Xavier il m'avait parlé de toi aujourd'hui ça semble évident pourtant à l'époque je
n'en savais pas grand-chose il me racontait une histoire un quiproquo un malentendu
il avait eu accès à quelque chose à travers toi il s'appelle Antin on a cru que c'était quelqu'un de
ta famille et parce que le milieu de l'art fonctionne principalement par association généalogique
artistique on lui a ouvert une
porte en pensant qu'il y avait filiation sans savoir que Xavier vient de la Drôme
et toi des États-Unis de New-York et que donc vous n'avez rien en commun
Il m'a montré un de tes livres dans sa bibliothèque c'était une édition de *Future* qui
venait de te traduire en français sur la couverture il y a une photo de toi armé d'un appareil photo dans
des buissons ou dans une lisière de forêt on ne sait pas trop tu es sur le point de
prendre une photo tourné sur ta droite sur cette couverture tu faisais très scientifique vieille
école mais
il me semble que c'était une autre toi toujours en noir et blanc assis sur une chaise haute en train
de parler devant une audience c'est la représentation que je me suis toujours faite du poète
américain un peu sérieux j'ai dû regarder et me dire « **waouh** »
c'est ça un poète américain sérieux et parce que souvent quand on est plus jeune on rêve
d'être quelque chose qui est reconnaissable et reconnu je me suis dit mais
« peut-être que j'ai envie d'être un poète américain sérieux » en tout cas
c'est à partir de ce moment-là que je me suis mis à te lire d'abord en français
puis en anglais quand je suis arrivée à Los Angeles j'avais envie de
circonscrire complètement tes mots ta pensée et comprendre comment ce tourbillon de pensée très
intuitive et très construite fonctionnait
J'étais avec *Carole* devant ma modeste production elle m'a dit
qu'elle me voyait comme un trait d'union quelqu'un qui connecte les choses entre elles et qui
établit des liens j'ai déjà côtoyé des personnes qui elles étaient des continents très massifs
avec un début et une fin
des supercontinents dont on a du mal à faire le tour je suis plus du type archipel ou constellation
toujours en mouvement car ce n'est pas tant les choses mais le lien entre les
choses qui m'intéresse c'est ce que j'ai senti en toi comment on pouvait construire une
forme de pensée en parlant ou ce que Wittgenstein appelle une pensée en écrivant
c'est ce mouvement qui m'intéresse parce que c'est pas tant d'où on vient mais où on va qui compte

Decentering

Ces temps-ci je lis pas mal d'articles sur le départ des artistes hors des villes le bal des artistes n'est pas nouveau mais leur départ vers des zones reculées si je lisais également Eileen Myles et Susan Sontag elles parlent beaucoup de cette époque sexy et étincelante des années 70 à New-York Manhattan était leur terrain de jeu l'espace de tous les possibles l'anonymat était émancipateur tous ceux qui voulait participer à la contre-culture s'y retrouvaient pour faire des choses sympas aujourd'hui Paris Londres New-York et même Berlin sont devenus des monuments aux morts des musées des coquilles vides le centre névralgique de la production d'argent et d'images grand formats financés par l'argent les jeunes artistes les pauvres et les minorités c'est à dire les personnes qui construisent les nouvelles formes de trucs à raconter ne peuvent plus respirer et donc soit ils abdiquent sur quelque chose quelque part soit ils partent et c'est ce départ qui devient émancipateur c'est à cet endroit que sans le savoir j'ai anticipé quelque chose avant l'épidémie de *Covid* j'étais à Paris assez triste et déprimée de tous ces mots d'ordre dans la ville et la sécheresse des relations j'avais envie d'aller voir ailleurs alors j'ai décidé de partir étudier à Mexico j'y suis resté un an voir même un an et demi car pas pressée j'ai filé à Los Angeles j'ai eu l'occasion d'y voir autre chose c'était la ville voir même la grosse ville mais on était loin des épicentres de pouvoir New-York et l'Europe de l'Ouest Los Angeles est une ville très bizarre comme tu l'as dit toi-même c'est comme être en banlieue pavillonnaire mais en ville il n'y a pas quatre saisons mais une l'été articulée à travers l'année autour de sensibles variations de température et d'ensoleillement ce qui fait qu'à Los Angeles on a une expérience très particulière du temps et de la vie sociale toi-même en 68 tu as décidé de quitter New York pour San Diego tu disais que New-York tu en étais malade et fatigué déjà à l'époque il y avait trop d'artistes qui se battaient en duel pour les mêmes idées alors tu as décidé de partir au bout de la Californie à San Diego là-bas sur ta colline tu as donné des lectures de poèmes tu as continué à faire de la critique et mis en lien des gens tu dis qu'un bon artiste doit être très ordinaire et un très bon artiste serait juste encore plus ordinaire que les autres c'est pour cette raison que j'essaie de dessiner une vie qui serait loin des centres de pouvoirs et de la starification Susan Sontag disait également que contre la gentrification de l'esprit il faut chercher une forme de cohérence entre l'art qu'on fait et la vie que l'on mène je ne suis pas sûre que c'est le genre de choses qu'on puisse atteindre en grosse ville quand on sait à quel point désormais les lieux de pouvoir éclatent les couches sociales et neutralisent les meilleurs intentions

Mon bureau d'études est un bureau d'ovni

il y a une écriture qui ouvre des concepts comme si les oeuvres étaient des paysages dans lequel on écrit pour repousser les limites de ces mêmes paysages (on dit *fronteer* pour les limites d'un territoire connu et pas *border*) dans la littérature française (je ne sais pas où je m'avance) on est plus embarrassé par le poids de l'histoire les lignées de pensées et les châteaux en Espagne faire des expériences pour faire des expériences devient beaucoup plus difficile lorsqu'il y a autant de poids qui s'étale sur des siècles
Virginia Woolf Jack Kerouac Henry Miller l'écriture est une façon de vivre des expériences de rupture c'est une expérience pour l'auteur qui écrit mais aussi proposée au lecteur
Emmanuel Hocquart dit que c'est la poésie américaine traduite en français qui lui apprend des choses sur la langue française c'est par l'élément extérieur ramené à l'intérieur d'une langue qu'on découvre notre propre langue on ne connaît pas on ne savait pas que c'était possible c'est en ça que l'idée de traduction et forcément de lisière est intéressante car c'est là que des apports et des transports sont possibles entre deux territoires adjacents pour en créer un troisième beaucoup plus inexploré et très explorable frontière limite lisière

C'est peut-être ça tous les auteurs qui me parlent et dont j'ai décidé de parler aujourd'hui entre eux ce qu'il y a c'est une forme de déplacement beaucoup d'air de temps de fuites en avant d'espace et une exploration de leur langue à travers d'autres de leur identité à travers d'autres par exemple Virginia Woolf qui a toujours écrit en anglais britannique elle a écrit un texte du point de vue de son chien non du point de vue du chien d'une poétesse pour écrire la biographie de cette poétesse ici aussi on est dans une forme d'enquête paranormale ou de tour de magie à travers plusieurs corps des poètes américains des écrivaines lesbiennes des écrivains des îles des philosophes de rue
Pour certains cette écriture a été une façon de se délier de son identité peut-être étouffante par exemple Franz Kafka je suis sûr que le fait d'écrire est-ce qui lui a permis d'acquérir un nom propre ni juif ni autrichien ou ceci ou cela Franz Kafka devient *Franz Kafka* avec ses questions ses peurs ses angoisses perso son style et voilà créer est forcément une forme d'individuation de là on peut choisir de performer une identité ou au contraire on peut se détacher de cette identité car une caractéristique de minorité est toujours une caractéristique de minorité depuis l'oeil de la majorité ce procédé de détachement des attentes on appelle ça la désidentification pour acquérir son propre style son propre nom à partir de la part la plus impersonnelle de soi et faire un travail qui serait pleinement le sien

Parler aux frontières

quand j'étais à Mexico puis quand j'étais à Los Angeles j'avais envie d'aller voir ce qui se passait de l'autre côté ou plutôt ce qui se passait entre les deux côtés de cette frontière entre le Mexique et les États-Unis San Diego je l'ai traversé pour aller vers Tijuana j'y suis passée en mars j'ai traversé cette frontière filmé tout ça cette frontière n'est pas un espace vide ou l'océan Arctique mais bien un territoire habité par des gens il y a des gens qui vivent aux frontières même qui vivent dans la frontière qui disparaissent à la frontière des personnes qui à force d'être nomades s'installent aux portes de la marge ça m'a rappelé quelque chose lorsque j'essayais de définir les contours de mon mémoire Renaud me demandait qu'est ce cela signifie de vouloir partir du centre pour aller vers la marge quand tellement de personnes partent de la marge pour atteindre le centre j'y réfléchis encore ça a à voir avec ton propre départ et ma fascination pour le désert un lieu enfermé dehors un lieu limite l'épuisement absolu chaque geste réduit à son minimum le désert opère en négatif c'est-à-dire que c'est un grand espace vide opposé au plan positif au sein duquel nous habitons à peu près tous le désert pourtant très habité par les coyotes les faucons les scorpions ou les lièvres il y a le désert géographique mais il y a aussi le désert mental qui tendrait vers le silence j'ai parlé d'une écriture qui tendrait à être désertique une écriture qui tendrait vers le silence absolu il y a des gens qui habitent dans le désert physique ou mental et des gens qui habitent dans le silence « *qu'est-ce qu'ils racontent ?* » ça m'intéresse chaque pensée s'inscrit sur un sol particulier on parle et pense toujours en géographie moi j'ai envie de parler en géographie du désert continuer à faire des liens établir des connexions entre toutes ces personnes ces artistes et ses écrivains qui ont choisi le désert l'insularité le nomadisme comme une façon d'habiter le monde

///erci à toi